L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GÉNÉRAL—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er MARS 1848.

Imprimée et publiée par
MAGNE & WEISSE,
No 81, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp
NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 1er. MARS 1848.

AFFAIRES DU MEXIQUE.—La nouvelle de la négociation d'un traité de paix entre M. Trist et les commissaires mexicains est parvenue dernièrement à Washington et a produit une vive sensation dans toutes les classes de la population. Cet avis pacifique a eu pour résultat de faire immédiatement monter les fonds publics sur la plupart des marchés du Nord. L'administration aura beau dire, le peuple est fatigué de cette guerre coûteuse que l'imprudence de M Polk nous a attirée. Sans l'impéritie du Président et de ses conseillers, les relations amicales entre le Mexique et les Etats-Unis n'eussent pas été troublées, et nous nous serions épargnés pareillement le Texas. Mais le sort en a décidé autrement. Il nous a fallu payer la réparation de cette démence provinces au prix du plus pur de notre sang et des trésors fournis par les sueurs du peuple.

On sait combien la rentrée de Santa-Anna au Mexique nous a fait de mal. Cet homme, qui doit à sa ruse naturelle une énergie dont il eut profité un meilleur usage, a allumé contre notre armée d'invasion toutes les colères du peuple mexicain, et excité contre le nom américain une haine qui ne pourra prendre sa source que dans l'ignorance et l'ignorance. Eh bien ! M. Polk, que les antécédents de Santa-Anna eussent dû éclairer, laisse librement pénétrer ce perfide ennemi au Mexique, et lui donne un passe-port devant lequel les officiers de notre escadre sont obligés de s'incliner.

Après nous avoir fait toute la somme de mal qu'il était donné d'accomplir, Santa-Anna que la Fortune a vaincu, est obligé encore une fois de s'exiler du sol natal pour échapper à la vengeance ressentiment de ses concitoyens. C'est encore nous qu'il venons à son secours. Le sauf-conduit que lui a octroyé le gouvernement mexicain, a été contresigné par le général Scott, qui lui a en outre fourni une escorte pour le protéger contre les tentatives de la malveillance. Ce sauf conduit vaut décidement mieux que le passe-port de M. Polk. Le général Scott l'a sorti du pays l'ennemi que le président y avait introduit. Il est vrai que cet ennemi est dépouillé de son prestige, qu'il n'exerce plus d'influence sur ses compatriotes, et qu'en restant au Mexique il serait exposé à périr sous le poignard d'un assassin, mais dans ce pays, où la popularité s'acquiert et s'évanouit en quelques heures, où les hommes du pouvoir sont précipités dans la boue par la populace, et les inconnus d'hier élevés sur le pavois, Santa-Anna a encore un homme possible. On a donc eu raison de profiter de ses terreurs et de lui procurer les moyens de quitter le Mexique.

Maintenant la situation nous semble parfaitement dessinée. Les chefs militaires du Mexique n'ont laissé sur les champs de bataille, où ils ont été vaincus, cette autorité du sabre qu'ils exerçaient sur les timides populations de leur pays. Leur héroïsme au vainte est apprécié à sa juste valeur; leurs vantardes proclamations excitent que le rire; de héros invincibles qu'ils prétendaient être la défaite les a transformés en pygmées que dissipe le souffle des combats.

Cette impuissante influence est donc détruite au Mexique, et nos voisins auront du moins tiré cet important avantage de la guerre que nous leur avons faite. Il reste maintenant au gouvernement de Washington un devoir important à remplir, devoir d'humanité et de sage politique : c'est de profiter des dispositions pacifiques du peuple mexicain, qui est las de la guerre, et de retablir la paix entre les deux républiques sœurs des bras fraternels. Ce devoir rempli, il restera encore à savoir si la paix sera durable. Ce devoir remplira-t-il ? C'est ce que nous verrons.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES.

Le service télégraphique a été interrompu depuis hier matin par la rupture d'un fil entre Charleston et Wilmington, et l'on n'espère que le rétablissement de ce fil ne sera pas terminé avant ce soir. Nous ne pouvons donc donner aujourd'hui que les nouvelles que nous avons reçues par la voie de Charleston, et qui nous sont parvenues hier soir à 5 heures.

Le télégraphe a été interrompu entre Wilmington et Richmond, et l'on n'espère que le rétablissement de ce fil ne sera pas terminé avant ce soir. Nous ne pouvons donc donner aujourd'hui que les nouvelles que nous avons reçues par la voie de Charleston, et qui nous sont parvenues hier soir à 5 heures.

Le steamer Great Western est arrivé à Bristol le 15 Janvier, apportant des nouvelles de Liverpool du 14 Janvier.

Le steamer Cambria est arrivé à Liverpool le 14 Janvier, apportant des nouvelles de Londres du 13 Janvier.

Le steamer Caledonia est arrivé à Liverpool le 14 Janvier, apportant des nouvelles de Londres du 13 Janvier.

Le steamer Acadia est arrivé à Liverpool le 14 Janvier, apportant des nouvelles de Londres du 13 Janvier.

Le steamer Hibernia est arrivé à Liverpool le 14 Janvier, apportant des nouvelles de Londres du 13 Janvier.

Le steamer Britannia est arrivé à Liverpool le 14 Janvier, apportant des nouvelles de Londres du 13 Janvier.

Le steamer Columbia est arrivé à Liverpool le 14 Janvier, apportant des nouvelles de Londres du 13 Janvier